Kintz (Jean-Pierre), L'Alsace au XVI^e siècle. Les hommes et leur espace de vie 1525-1618

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2018, 441 p.

Benoît Jordan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3701>

DOI : 10.4000/alsace.3701

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 397-399

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Jordan, « Kintz (Jean-Pierre), L'Alsace au XVI^e siècle. Les hommes et leur espace de vie 1525-1618 », *Revue d'Alsace* [En ligne], 145 | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/3701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.3701>

a pris soin de calibrer son texte en fonction du dispositif du livre imprimé tel qu'il l'imaginait... » (p. 79), aboutissant à une « métamorphose » dont les effets vont s'imposer pendant un demi-millénaire.

« Le paradigme de la Nef » abordé par la section suivante dépasse l'approche bibliographique traditionnelle, érudite, pour s'ouvrir sur une histoire des médias et des modalités de diffusion qui s'y rapportent : trois éditions « pirates » dès 1494, une édition interpolée par Grüninger publiée à Strasbourg l'année suivante (p. 88-91), les traductions, à commencer par la version latine de Jacob Locher, voulue par Bergmann, pour les réseaux lettrés (p. 95), elle-même à l'origine des vers français de Jean Bouchet.

397

La précipitation des imprimeurs n'est pas étrangère à l'instabilité du texte de Sébastien Brant, remanié au gré des éditions et des adaptations étrangères, comme la *Grant nef des folz du monde*, de Geoffroy de Marnef, publiée à Paris en 1499. Son statut l'expose aux contrefaçons, aux pastiches et aux détournements, si l'on peut qualifier ainsi l'*Éloge de la Folie* (1511) ou la *Narrenbeschwörung* de Murner (1512). Il en va de même des gravures, clonées à l'envi par tous les éditeurs et les imitateurs.

L'enquête se poursuit du côté des lecteurs, de la réception du livre et, corrélativement, de son marché (p. 127-146). F. Barbier l'annonce décevante, mais ce qu'il établit est loin de l'être, en examinant les écrits des contemporains de Brant et les exemplaires du *Narrenschiff* conservés dans les bibliothèques, notamment les mentions de leurs possesseurs. Mieux encore, dans un dernier chapitre, la traque continue après l'éclipse des humanistes du XVI^e siècle : la *Stultifera navis* continue à vivre sur des rayonnages des savants et des bibliothèques et devient patrimoine. « La Nef est de toutes les époques ».

Georges Bischoff

KINTZ (Jean-Pierre), *L'Alsace au XVI^e siècle. Les hommes et leur espace de vie 1525-1618*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2018, 441 p.

L'ouvrage (posthume) de J.-P. Kintz semble combler un vide historiographique. En effet, si le Moyen Âge, les temps modernes et l'époque contemporaine ont fait, encore récemment, l'objet de belles publications, le XVI^e siècle semblait quelque peu délaissé. Encore faut-

il s'entend sur les dates de ce XVI^e siècle. Pour Jean-Pierre Kintz, il commence en 1525 et s'achève en 1648. Ces dates sont commodes, entre la guerre des Paysans et la fin de la guerre de Trente Ans, mais encore fallait-il les expliquer à l'orée de cet ouvrage qui se décompose en cinq parties structurées. D'abord, un panorama de l'espace et de ses habitants, dénommé « L'Alsace traditionnelle ». Les évolutions de chacune des entités qui la composent permettent de comprendre, en filigrane, que cette Alsace est mutante. Puis sont décrites les institutions anciennes et modernes, avec un chapitre développé sur Strasbourg. Peut-être une comparaison avec d'autres cités rhénanes eût été heureuse. En troisième lieu, la crise religieuse avec l'irruption de la réforme protestante, qui met plusieurs générations à se structurer, et la réforme de l'Église catholique, encore bien incomplète en 1618. La quatrième partie prolonge la présentation de cette crise, sous le titre « Accepter ou écarter le non-conformisme ». On y trouve un focus sur la situation strasbourgeoise, et deux études sur la sorcellerie et sur le judaïsme. Enfin, en cinquième partie, nous revenons à la politique avec les guerres qui touchent l'Alsace à partir de la virée au Rhin du roi de France en 1552.

La patte du géographe et celle du démographe sont bien présentes tout au long de ces étapes, fruits des recherches de l'auteur et de la compilation de nombreux ouvrages. Certes, le domaine de l'économie est effleuré, alors que le capitalisme fleurit au long de ces décennies. Quid du textile, un des éléments essentiels de l'économie locale ? Ce secteur est à peine évoqué (p. 144). Quant aux autres domaines partout présents, céramique, métiers du bâtiment, arts décoratifs comme l'orfèvrerie, rien n'est dit.

L'ensemble de l'exposé est agrémenté de cartes bien lisibles – et on ne peut qu'être reconnaissant à J.-M. Holderbach pour ces réalisations. L'illustration graphique, secondaire, aère quelque peu le texte. On ne s'attardera pas sur quelques coquilles (Louis à la place de Lazare de L'Hermine, p. 22). Quant aux annexes, peut-être aurait-on pu en faire l'économie.

Mais cet ouvrage, *salvo respecto*, souffre d'une faiblesse intrinsèque : « les faits sont des clous auxquels on accroche des idées », écrit Lucien Febvre dans *Combats pour l'histoire*. Si les faits sont là, exposés, on aurait aimé une problématique globale qui met en relief les multiples aspects de cette époque de plus de cent années, dont l'art et les courants

intellectuels – riches et variés, mais non évoqués par l’auteur. Était-ce un « âge d’or » ? C’est ce que prétend une certaine historiographie... mais cette affirmation est démentie par les tragiques événements relatés dans la dernière partie. L’histoire globale vers laquelle tendait l’auteur pouvait également poser la question de la marche vers l’unité politique de la province, que l’archiduc Léopold V aurait tentée, mais que Mazarin puis Louis XIV réaliseront, reliant par ce pont le long XVI^e siècle, encore germanique, et le court XVII^e siècle, dominé par la Couronne de France.

J.-P. Kintz aura ainsi terminé sa carrière d’historien avec cet ouvrage destiné à devenir un manuel. Reprenant les ouvrages antérieurs, cités chapitre par chapitre, il rendra certainement des services pour découvrir tout ou partie d’une époque formidable.

Benoît Jordan

399

VOLCYR DE SÉROUVILLE (Nicolas), *La croisade du duc Antoine de Lorraine contre les paysans révoltés d’Alsace en mai 1525*, SURDEL (Alain-Julien) éd., Strasbourg, La Nuée bleue, 2018, 254 p.

En mai 1525, alors que l’Alsace est aux mains des paysans révoltés à l’occasion de la Guerre des Paysans qui a lieu dans le Sud-Ouest de l’Empire, le duc Antoine de Lorraine réunit une armée afin de défendre le catholicisme et l’ordre social traditionnel, remis en cause par les insurgés au nom de l’Évangile. En un mois de campagne, les troupes du duc Antoine défont les paysans, faisant environ 30 000 morts avant de repasser les Vosges. Le récit de cette croisade – car c’est ainsi qu’est pensée et décrite cette expédition militaire – a été rédigé l’année suivante par Nicolas Volcyr de Sérrouville, secrétaire du duc de Lorraine et témoin direct des faits, avant d’être finalement publié à Paris, en mars 1527.

C’est ce témoignage d’un des premiers affrontements religieux de l’époque moderne que présente Alain-Julien Surdel, maître de conférences honoraire en littérature française de l’université de Lorraine. Le livre s’ouvre sur une introduction de 24 pages, dans laquelle A.-J. Surdel rappelle le contexte historique de la croisade conduite contre les paysans d’Alsace, présente le parcours de Nicolas Volcyr et analyse les finalités de son récit. À cette occasion, A.-J. Surdel rattache l’insurrection alsacienne à la grande jacquerie française du milieu du XIV^e siècle, aux